

[Text]

minister or directed in the bill to supply information is privileged under the bill, but notwithstanding the privilege, the minister may decide, if it is in the public interest, that he has the right to disclose that information. At that state one will have to lean on the Bill of Rights or the Charter, as everybody is doing these days. But there is a basic right involved here. I know that heretofore the determination of public interest has been something that has been decided by the minister within the authority he is given.

Do we have to reshuffle that question now and look at it from the point of view that while the information is privileged as of right under the statute, the minister can ignore that privilege if he determines it is in the public interest? That privilege is, in fact, a right up until the moment the minister makes that decision, and it is a right that exists by statute.

Is there some area there that should be explored? Have you any views on that?

**Mr. Scott:** Mr. Chairman, I may well be wrong, and no doubt Mr. Elcock and others will correct me, but I feel that it is a misuse of the word "privilege" where there is a companion authority that an administrative official can ignore it on defined grounds.

In clause 33 of the bill the word "privilege" appears in the marginal note. That information is referred to as being "privileged." That contemplates that the only privilege one is conventionally dealing with is the evidentiary privilege, or an obligation of confidence. As far as I am concerned, it is contradictory to say that there is an obligation of confidence which rises to the level of privilege which can, nonetheless, be ignored by the custodian of the information. It is not as though—by order of a court of competent jurisdiction as is the case, in other circumstances—the custodian can be ordered to disclose the information. That is the evidentiary privilege.

It is a little curious to say that information is privileged and, at the same time, say that on the other hand "in the public interest" there is no privilege. "Privilege" is the kind of word that the ordinary citizen would construe as being an aura of sacrosanct definition, but it is clear from the bill that the intent is that only in certain circumstances is it privileged.

**Senator Godfrey:** Surely that puts the onus on whoever wants that information to show that it is in the general public interest. That may be a difficult onus to discharge.

**Mr. Scott:** The onus is on the minister to do that.

**Senator Godfrey:** But he will not do that unless he feels that it is in the public interest. I am thinking more of competitors wanting the information.

**Mr. Scott:** The onus is on the minister. I think the concern the average lawyer would have on looking at this is that there is no requirement on the minister, other than the general requirement with respect to competitive position, that could be enforced, in a review sense, by a court and, thus, the minister, the civil libertarian would argue, could go through the exercise of entertaining the objections of the person who was the owner of the information, and then disclose it without having that decision reviewable. That is not consistent with the treatment traditionally accorded to information described as privileged.

[Traduction]

désignées par le projet de loi, sont protégés par ledit projet, mais le ministre peut décider nonobstant qu'il est dans l'intérêt public de les divulguer. Il faudra alors invoquer la Déclaration des droits ou la Charte, Comme tous le font aujourd'hui, mais il y a ici un droit fondamental qui joue. Je sais que, jusqu'ici, la détermination de l'intérêt public a été laissée au ministre, dans les limites de sa compétence.

Nous faut-il revoir maintenant cette question et l'étudier pour voir si, même si les renseignements sont protégés en vertu du projet de loi, le ministre peut passer outre à cette protection, s'il trouve que la divulgation est dans l'intérêt public? Cette protection est, de fait, un droit statutaire, jusqu'au moment où le ministre en décide autrement.

Y a-t-il, ici, un domaine qu'il faudrait étudier? Qu'en pensez-vous?

**M. Scott:** Monsieur le président, je peux faire erreur, et je ne doute pas que M. Elcock et d'autres me corrigeront le cas échéant, mais je trouve que c'est abuser du mot «protégé» là où un cadre administratif peut ignorer cette protection, pour des raisons précises.

A l'article 33 du projet de loi, l'expression «renseignements protégés» est indiquée dans la marge. On y dit que la seule protection dont il est question est celle des documents protégés, ou un engagement au secret. Je trouve contradictoire de dire qu'il y a obligation de garder le secret, ce qui équivaut à une protection, et dont pourtant peut faire abstraction celui qui détient le renseignement. Ce n'est pas comme si—par ordonnance d'un tribunal compétent, comme c'est le cas dans d'autres circonstances—il pouvait être commandé à celui qui détient le renseignement, de le divulguer. Il s'agit dans ce cas d'une preuve relative au document protégé.

Il est un peu curieux d'affirmer que le renseignement est protégé et de dire d'autre part, que «dans l'intérêt public» cette protection n'existe pas. «Protection» est ce genre de mot que le citoyen ordinaire va revêtir d'une auréole sacro-sainte, mais il est manifeste, d'après le projet de loi, que la protection n'existe pas dans certains cas.

**Le sénateur Godfrey:** Cela impose, à coup sûr, à quiconque désire les renseignements, de démontrer que c'est dans l'intérêt public, ce qui, parfois, pourrait être difficile à prouver.

**M. Scott:** C'est au Ministre de le prouver.

**Le sénateur Godfrey:** Mais il ne le fera que s'il juge que c'est dans l'intérêt public. Ici, je pense plutôt aux concurrents qui voudraient obtenir ces renseignements.

**M. Scott:** Le fardeau de la preuve incombe au Ministre. Je crois qu'à l'étude de cette disposition, l'avocat moyen trouverait qu'il n'y a d'autre obligation d'imposée au Ministre, que celle qui touche en général la situation concurrentielle; qui pourrait être appliquée, au sens d'un réexamen, par le tribunal, et le Ministre, celui qui se voue à la défense des libertés civiles, pourrait entendre les objections soulevées par la personne qui détient les renseignements, puis les divulguer, sans que sa décision fasse l'objet d'un réexamen. Ce qui n'est pas conforme